

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

De l'eau vive

(4.1-42)

Quand je pense à elle, tant de choses dans sa vie me font réfléchir ! Était-elle appréciée dans son village, ou bien était-elle le genre de personne que les gens "biens" évitaient ? Comment avait pu être sa vie d'enfant ? Ses parents avaient-ils été gentils ? Quel genre d'homme avait pu être son *premier* mari ? Le nombre de ses mariages (cinq !) était-ce un record dans le village de Sychar ? Quelle était son attitude, le jour où elle rencontra Jésus au puits ? Affichait-elle un esprit hautain avec un regard dédaigneux assorti, ou bien vint-elle ce jour-là le corps et l'esprit chargés ?

Il y a bien des choses au sujet de la femme samaritaine que nous ne saurons jamais. Loin de moi de m'attarder sur les détails de sa vie sentimentale ; mais de tous les Évangiles, son histoire constitue l'une des rencontres les plus intrigantes entre Jésus et une âme perdue. Partie un jour pour puiser de l'eau dans un puits, elle devint le symbole de tous les gens partout qui désirent s'élever au-dessus des forces apparemment irrésistibles qui les oppressent. On appelle son histoire celle de "la femme samaritaine", de la même manière que l'histoire du "fils prodigue" prend son nom d'après son personnage principal. En réalité, toutes les deux sont des histoires sur Dieu, le Dieu qui accueille ses enfants lorsqu'ils reviennent vers lui, qui entoure de son amour les gens les plus improbables. L'histoire de la femme samaritaine est également une histoire de foi ; Jean utilise la rencontre entre Jésus et la femme pour communiquer trois vérités importantes concernant le genre de foi qu'il faut

à l'appel de son Évangile.

LA FOI SURVOLE LES CIRCONSTANCES

Il est environ midi lorsque Jésus et ses disciples font une pause au puits de Jacob, lors de leur voyage depuis la Judée vers la Galilée. Ce site ancien se situait près du village samaritain de Sychar. Ils s'arrêtent pour se reposer, sachant qu'ils peuvent y acheter à manger. Jésus, fatigué du voyage, s'assoit près du puits, pendant que les disciples s'en vont acheter de la nourriture. Pendant que Jésus est là seul, une femme samaritaine vient pour puiser de l'eau. Normalement, une telle circonstance n'a rien pour attirer l'attention. La femme puisera de l'eau et rentrera au village sans même regarder dans les yeux le Juif fatigué assis tout près. Mais à cette occasion, quelque chose de merveilleux arrive à la femme : Jésus lui parle ! Il ne fait que lui demander à boire, mais cette simple requête la choque. Elle lui dit : "Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ?" (4.9). Ainsi commence entre Jésus et cette femme du village à proximité, une conversation qui changera à tout jamais la vie de celle-ci.

Pendant plusieurs minutes, Jésus parle des plus grands besoins et des plus grandes douleurs de la femme ; il lui parle également de son identité comme le Messie ! A la fin, non seulement elle croit en Jésus, mais bien d'autres de son village qui sont venus croient également. Ce qui donne à son histoire son côté incroyable, c'est que, d'une perspective humaine au moins, Jésus était

moins apte à parler à cette femme de l'Évangile qu'à toute autre personne du monde entier. Ce faisant, il déclara ouvertement que la foi n'est pas liée ou limitée aux circonstances de la vie. Si cela avait été le cas, cette femme ne serait jamais devenue un disciple, parce que, ce jour-là, trois facteurs négatifs semblaient s'y opposer.

Premier facteur négatif : c'est une Samaritaine

L'animosité entre les Juifs et les Samaritains datait d'environ sept siècles, à l'époque de la captivité d'Israël. Parmi ceux qui étaient restés dans le pays, beaucoup épousèrent des personnes des autres nations, diluant ainsi leur identité spirituelle et culturelle en tant qu'enfants d'Israël. Lorsque les Juifs babyloniens retournèrent à Jérusalem pour reconstruire le temple, ils ne voulaient rien avoir avec leurs compatriotes restés au pays¹.

Avec le temps, les Samaritains repoussés construisirent leur propre temple sur le mont Garizim, mentionné dans l'Ancien Testament comme la montagne de la bénédiction (Dt 11.29). Les Juifs et les Samaritains se méfiaient intensément les uns des autres, et en 128 avant Jésus-Christ un groupe de Juifs rasa le temple samaritain. Cet événement regrettable ne surprend pas, étant donné le dédain des rabbis juifs pour les Samaritains. La Mishna dit : "Les filles des Samaritains sont [considérées comme impures, des] menstruantes dès la crèche²." En d'autres termes, on considérait les femmes samaritaines impures de nature ! Dans la Mishna se trouve également la déclaration du rabbin Eliézer : "Celui qui mange le pain des Samaritains est comme celui qui mange la chair des porcs³." La précision dans le texte de Jean que "les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains" signifie sans doute tout simplement que "les Juifs n'utilisent pas les mêmes ustensiles que les Samaritains", ou bien, comme traduit la TOB : "Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains." Tout cela étant le cas, nous sommes étonnés que Jésus parle avec la

¹ Esdras 4.2-5.

² M. Nidd. 4.1. La Mishna, une partie du Talmud, est la version écrite de la loi morale juive. Selon la tradition juive, elle remonte aux jours de Moïse (1200 av. J.-C.) et s'apprenait à l'époque par cœur afin d'être transmise de génération en génération. Elle fut mise par écrit entre 70 et 200 après J.-C.

³ M. Shebi. 8.10.

Samaritaine. Qu'il lui demande à boire de sa cruche est choquant, mais qu'il lui offre "l'eau vive" de Dieu est encore plus incroyable !

Deuxième facteur négatif : c'est une femme

Lorsque les disciples reviennent de leurs courses au village, ils sont "étonnés de ce qu'il [parle] avec une femme" (4.27). Leur surprise n'est pas provoquée par cette femme particulièrement, mais par le fait même qu'il parle en privé avec une femme, n'importe laquelle ! Pour les disciples, trouver Jésus en train de parler avec un Samaritain est déjà une déception ; mais le trouver en train de parler avec une *femme samaritaine*, voilà qui est pire que tout ce que l'on peut imaginer.

Encore une fois, les enseignements rabbiniques s'érigeaient contre la femme samaritaine. Le Talmud cite un rabbin qui encouragea ses disciples à parler peu avec les femmes, même avec sa propre femme⁴ ! Certains docteurs de la Loi considéraient les femmes comme moralement inférieures ; une prière ancienne proclamait : "Béni sois-tu, ô Seigneur, de ne pas m'avoir fait femme." Être femme est le deuxième élément contre cette femme.

Troisième facteur négatif : c'est une femme d'un passé terni

Pendant leur conversation, Jésus indique à la femme samaritaine qu'il connaît les pénibles secrets de son passé. Elle a été cinq fois mariée, et elle vit avec un homme qui n'est pas son mari (4.18). Cette déclaration nous laisse libres d'imaginer le conflit, l'abandon, l'insécurité, la honte et la peine que cette femme a connus dans ses relations échouées. Lorsqu'elle vient au puits, elle a peut-être renoncé au mariage, ou peut-être considère-t-elle qu'aucun homme ne sera prêt désormais à l'honorer de son nom.

Parmi mes amis chrétiens, certains ont vécu la misère d'un divorce. Aucun ne voulait du divorce, et la plupart d'entre eux ont lutté désespérément pour sauver leur mariage. Tous ont enduré l'agonie du déchirement qui se produit quand "une seule chair" devient subitement de nouveau deux ; tous connaissent le déshonneur

⁴ TB Ab. 1.5. Le Talmud est constitué de la collection écrite des lois religieuses et civiles des Juifs. Il est divisé en deux parties : la Mishna, contenant des passages sur la loi orale traditionnelle des Juifs, et les Gemaras, contenant des interprétations érudites et des débats au sujet de ces lois.

qui s'attache au divorce, même dans les années 1990. J'ai trouvé que la plupart de mes frères et sœurs en Christ qui sont divorcés ont une haine pour le divorce encore plus développée que celle des non-divorcés. Ils savent exactement pourquoi Dieu considère le divorce comme "haïssable" (Mt 2.16), car ils ont connus ses ravages dans leur propre vie. La plupart portent toujours en eux les cicatrices émotionnelles de leur divorce, bien des années plus tard. Imaginez les cicatrices émotionnelles que devait porter la femme samaritaine de ses *cinq* divorces⁵ !

Cette femme samaritaine a donc ces trois éléments contre elle. Jésus pourrait-il choisir un candidat moins approprié pour la foi ? Si elle avait été une femme vertueuse de Samarie, venue puiser au puits, la situation aurait déjà été assez compliquée. Mais le passé pénible et le présent sordide de cette femme rendent encore plus remarquable le fait que Jésus l'ait choisie pour recevoir l'Évangile.

Toute cette rencontre entre Jésus et la femme samaritaine démontre de façon spectaculaire, comme nous l'avons dit, que la foi n'est pas liée aux circonstances de sa vie. Aux yeux de Dieu, la race, la nationalité, le sexe et le passé de cette femme ne comptent pas. Cette conversation devant le puits le dit mieux que tout sermon !

LA FOI EST LIÉE AUX ACTIONS

A un moment critique de sa conversation avec la femme, Jésus lui demande d'aller chercher son mari. Lorsqu'elle avoue ne pas avoir de mari, Jésus dit : "Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai" (4.17-18). Cela semble une étrange manière d'interrompre une conversation spirituelle profonde. Pourquoi Jésus voudrait-il laisser le sujet de "l'eau vive" pour lui demander de lui amener son mari ? La réponse de la femme et la réaction de Jésus à cette réponse, nous montre que Jésus change le sujet dans le but précis de s'assurer qu'elle amène toute sa vie au Seigneur, et non seulement sa curiosité. Sa foi restera artificielle jusqu'à ce qu'elle réévalue sa vie personnelle.

Bien que la foi ne soit pas liée à nos cir-

⁵ Il est possible, bien entendu, que quelques-uns de ses maris soient morts. Mais le contexte semble indiquer que ces mariages se sont terminés par le divorce.

constances, il est essentiel de lier notre foi à nos actions. Il est possible d'exprimer une certaine foi en Jésus tout en refusant de le laisser entrer dans notre vie. Lorsqu'on cherche le chemin de la foi, il est essentiel d'amener toute sa vie au Seigneur. Vous avez peut-être entendu parler des croisés qui combattaient dans une armée "chrétienne". Quand ces soldats étaient baptisés, ils maintenaient leur bras droit hors de l'eau. Ainsi il pouvaient faire dans la bataille tout ce qu'ils désiraient avec ce bras. Ils criaient : "Ce bras n'a pas été baptisé !" La question que Jésus posa à la femme indique qu'elle doit se donner toute entière au Seigneur, ou pas du tout.

De nombreux passages dans le Nouveau Testament associent l'obéissance et la véritable foi. Jésus dit en Matthieu 7.21 : "Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux." Plusieurs années plus tard, Jacques écrivit : "Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même" (Jc 2.17). Il est tout simplement impossible de séparer la foi et l'obéissance. La femme samaritaine ne peut pas venir à la véritable foi sans permettre à Jésus d'entrer dans toute sa vie.

Aujourd'hui, Jésus nous demande autre chose : de lui amener nos carnets de chèques, nos feuilles d'impôts, nos emplois du temps, nos journaux intimes. La foi n'est pas qu'un seul aspect de notre vie : elle implique toute notre existence. Jésus n'élimine pas cette femme à cause de son passé, mais il insiste qu'elle lui apporte tout d'elle-même. Il lui demande de couper net à son passé de péché. Si l'on sépare la foi de sa manière de vivre, ce n'est pas de la foi.

LA FOI S'EXPRIME DANS LA VRAIE ADORATION

Quand Jésus demande à la femme de lui amener son mari, il semblerait que la conversation prend un détour majeur ; mais nous avons vu que ce n'est pas le cas. Ensuite, la femme dit : "Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem" (4.20). On dirait qu'elle essaie de détourner l'attention de Jésus de sa situation personnelle, en l'embarquant dans une polémique religieuse. Mais Jésus utilise sa question pour l'attirer encore plus vers Dieu.

Il lui dit, premièrement, que la vraie adoration n'est liée à aucun endroit spécifique, y compris Jérusalem ou le mont Garizim. En disant cela, Jésus ne veut pas dire que Garizim est aussi acceptable que Jérusalem, car il dit clairement que "le salut vient des Juifs" (4.22). "Mais, dit-il, l'heure vient — et c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche" (4.23).

L'adoration, selon Jésus, n'est pas déterminée par le lieu. Jérusalem et Garizim n'auront bientôt plus d'importance sur le plan religieux. La vraie adoration se fait en esprit (par rapport aux règlements physiques et spécifiques de l'adoration dans l'ancienne alliance) et en vérité (par rapport à l'ombre de l'ancienne alliance⁶). Sur cette question, la femme samaritaine arbore sans doute les mêmes mauvaises idées que les douze. Pour elle, Jésus sépare l'adoration d'un lieu spécifique, et la dirige vers la véritable adoration. A cause de la nature spirituelle de Dieu, la vraie adoration est une question de l'esprit.

L'auteur John Killinger raconte sa conversation avec un vieux prédicateur qui approchait la retraite. Les deux hommes se promenaient dans le magnifique édifice où prêchait le vieil homme. Killinger lui demanda à quoi il pensait à ce point de sa vie. Le vieux prédicateur répondit qu'il pensait souvent à l'amour :

"Je veux dire tout cela", dit-il indiquant d'un large geste le très grand bâtiment d'Eglise terminé depuis seulement cinq ans. "Je pensais jadis que le but était de construire cette Eglise. Vous savez, le vieux complexe du bâtiment. Mais maintenant qu'il est construit, je pense beaucoup à l'amour. A quoi sert un bâtiment si les gens ne changent pas ? J'aimerais passer le reste de mon ministère à enseigner aux gens à aimer. S'ils n'apprennent pas cela..." Et ses paroles disparurent dans un geste de désespoir partiel, comme s'il ne se savait pas capable de réussir, comme si son succès comme bâtisseur était en quelque sorte fatalement terni par sa découverte — trop tard — que l'amour est le but de toutes choses.⁷

Bien des questions brûlantes s'attachent à la religion, certaines plus importantes que d'autres. Mais la foi, l'adoration, l'amour restent plus

⁶ Voir James D. Bales, INSTRUMENTAL MUSIC AND NEW TESTAMENT WORSHIP (Searcy, Ark. : James D. Bales, 1973), 15-30.

⁷ John Killinger, CHRIST IN THE SEASONS OF MINISTRY (Waco, Tex. : Word Books, 1983), 67.

importants que toutes ces autres choses. Quand Jésus conduit la femme samaritaine vers l'adoration vraie et spirituelle, il la dirige vers ce qu'il y a de plus significatif dans la vie. La plupart des autres considérations, y compris les temples et les montagnes saintes, deviennent insignifiantes en comparaison.

CONCLUSION

Après les paroles de Jésus au sujet de l'adoration, la femme samaritaine essaie encore une fois de changer de sujet de conversation. "Je sais que le Messie vient — celui qu'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout" (4.25). Alors, Jésus fait quelque chose d'étonnant, quelque chose qui est extrêmement rare dans les Evangiles. Il lui dit exactement qui il est ! "Je le suis, moi qui te parle" (4.26). Cette révélation n'est pas faite à des prêtres ou à des rois, mais à une femme samaritaine pleine d'immoralité ! Jésus a trouvé dans son cœur un terrain fertile pour semer la semence du royaume ; ainsi il lui annonce le message de Dieu.

A la fin de l'histoire, c'est vous et c'est moi qui nous tenons au puits avec Jésus. Ayant apporté notre confusion, nos espérances, notre passé, notre douleur, nous rencontrons le Fils de Dieu. Nous écoutons et nous essayons de comprendre son enseignement sur ces vérités : 1) La foi est au-dessus des circonstances, 2) la foi est liée au comportement, et 3) la foi s'exprime dans la véritable adoration.

Aussi sûrement que Jésus invita la Samaritaine à embarquer sur le chemin de la foi, il nous invite — vous et moi — aujourd'hui ! ♦

